

PRIX DE L'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price (\$1 60, 50, 25). Includes note: L'ABONNEMENT est strictement payable d'avance.

LE SAINT-LAURENT

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

TARIF DES ANNONCES

Table with 2 columns: Type of advertisement (Première insertion, Insertion subséquente, Avis de Décès, Avis de Naissances et Mariages) and Price (\$0 15, 0 8, 0 25, gratis).

J. F. FRENETTE EDITEUR-PROPRIETAIRE

BUREAU: RUE DE L'EGLISE, FRASERVILLE, RIVIERE DU LOUP, EN BAS

REDIGE EN COLLABORATION

LE SAINT-LAURENT FRASERVILLE, MARDI 23 JANV. 1897

Progres ou Decadence

Fraserville est peut-être la ville qui a le plus progressé dans la province, durant un certain espace de temps. Si ce progrès eût continué, nous aurions aujourd'hui un petit bijou de ville.

faut de l'industrie, il faut du travail. Sans cela, il n'y a pas de prospérité possible. Malheureusement, l'industrie nous fait défaut ici, il vaut mieux l'avouer ouvertement que de se cacher la situation.

Temperature Hier, temps clair et agréable; aujourd'hui neige poussée par le vent du nord-est.

Session federale La convocation des Chambres est remise au 25 mars.

Carême On nous a annoncé tout d'abord que nous n'aurions pas de carême cette année, à cause de la grippe, mais d'après les dernières nouvelles, on apprend qu'il n'y avait rien d'officiel à cet effet, que nous aurons probablement le carême comme d'habitude avec absolument les mêmes rigueurs.

Boisson "L'alcool voilà l'ennemi", et le plus grand ennemi de l'humanité

MARIAGE M. Alfred Desjardins avec mademoiselle C. Hudon.

M. Desjardins était l'un des plus vieux membres de la fanfare de cette ville, à cette occasion, tous ses confrères se sont réunis chez lui samedi, et après lui avoir présenté leurs félicitations, lui ont offert une magnifique lampe de salon.

M. Desjardins quoique pris par surprise a répondu en termes heureux à cette marque d'estime de la part de ses amis les membres de la fanfare.

Prisonnier Un nommé Edouard Pelletier, de St-Epiphanie, vient d'être arrêté et conduit en prison, sous l'accusation de vente de boisson sans licence. Son procès a eu lieu et il a été condamné à trois mois de prison commune.

Desjardins vs Soucy Dans cette affaire des voisins, Desjardins et Soucy, de St-Arsène, dont nous avons dit un mot dans notre dernier numéro, après avoir subi son procès, Soucy a été condamné à \$5 et les frais, tel est le résultat de cette chicane de voisins qui devait être une grosse affaire.

La Mascarade Nombreuse assistance à la mascarade, hier soir. Tous les spectateurs s'accordaient à dire que c'est une des jolies mascarades de la saison par l'assistance et surtout par le nombre et le choix des patineurs et des patineuses qui tous étaient costumés avec beaucoup de goût. Il y avait quelques personnages comiques qui ont bien amusé l'auditoire, en somme ça a été une bien belle mascarade.

La toux La plus tenace est apaisée rapidement avec quelque dose de BAUME RHUMAL.

On prend toutes sortes de précautions contre le feu dans tous les édifices du gouvernement Ottawa. Deux gardiens de nuit ont été placés dans chaque bâtisse et des seaux remplis d'eau ont été placés partout.

Le gouvernement fédéral du Canada a réalisé \$35,000 sur le travail des forçats du pénitencier de Kingston, l'année dernière.

Il y aura 100 ans au 1er juin prochain que le parlement du Haut-Canada siégeait à Toronto pour la première fois.

Au Japon, il n'y a pas de vieilles filles. Quand une femme est parvenue à un certain âge, si elle n'est pas encore mariée, les autorités lui choisissent un mari, qu'elle doit épouser.

J. A. FOISY, L. L. A. Notaire Bureau; au journal Le Saint-Laurent Pres du Palais de Justice FRASERVILLE, P. Q.

Province de Quebec COUR SUPERIEURE No. 116. Le dixième jour de février 1897. Présent: L'Honorable juge Ernest Cimon.

DANS L'AFFAIRE DE Dame Héloïse Veinot, épouse séparée quant aux biens de Monsieur N. N. Lavoie, marchand de St-Philippe-de-Néri, district de Kamouraska, et y faisant affaires sous les noms et raison de E. N. Lavoie & Cie. Paillie.

Alphonse Letellier, négociant, de la Cité de Québec et y faisant affaires sous les noms et raison de Leclerc et Letellier. Requérant,

Il est ordonné sur la requête du dit Requérant qu'une assemblée des créanciers du dit défendeur lieu devant un des Juges de cette Cour dans la salle d'audience, au Palais de Justice, en la ville de Fraserville, jeudi, le vingt-cinquième jour de février courant à deux heures de l'après-midi, pour là et alors donner leur avis au sujet de la nomination d'un curateur aux biens du dit défendeur et de la nomination d'inspecteurs; avis de la présente sur convocation devant être donné de suite dans un papier-courriel publié en français dans le district de Kamouraska, lettres chargées adressées au défendeur et à ses créanciers comme au dossier.

[Voie copie] J. G. PELLETIER, POULIOT & POULIOT P. C. S. Proc. Rpt. 12 fév. -18.

CANADA Province de Quebec COUR SUPERIEURE No. 2178. Le vingt deuxième jour de Février 1897.

L'Honorable Thomas Pelletier, de la paroisse de Notre-Dame des Neiges de St-Philippe, marchand et conseiller législatif. Demandeur: et

Le fils Georges et Léonard et l'enfant de la paroisse des Trois-Pastors et marchand au Fort-Union à Annapolis. Défendeur: J. G. PELLETIER, P. C. S.

Il est ordonné en Défendeur de comparaitre dans les dix jours. J. G. PELLETIER, P. C. S.

CANADA Province de Quebec COUR SUPERIEURE No. 2177. Le Vingt deuxième jour de février 1897.

L'Honorable Thomas Philippe Pelletier de la paroisse de Notre-Dame des Neiges de St-Philippe, marchand et conseiller législatif. Demandeur: et

John alias John St-Pierre et Léonard (fratrique de la paroisse des Trois-Pastors, et maintenant résident aux Etats-Unis d'Amérique. Défendeur: J. G. PELLETIER, P. C. S.

Un Comis Un jeune homme ayant quelques années d'expérience comme commis, offre ses services, soit dans un magasin général soit dans une épicerie.

Ce jeune homme peut fournir d'excellents certificats. S'adresser à notre bureau pour adresse et information. 19 fév. -Cjs.

A louer Un joli logement; deux étages très bien finis et très confortables, au-dessus du magasin occupé par M. Cyrilien Dionne, marchand.

Pour conditions et tous autres renseignements, s'adresser au propriétaire, M. CYRILIEN DIONNE, Marchand, vis-à-vis l'Eglise.

Les a tous supérieures Le BAUME RHUMAL par son efficacité, a supplanté tous les remèdes préconisés jusqu'à ce jour pour le traitement des affections de la gorge et des paumons Dans toutes les pharmacies, 25 cts la bouteille.

HOTEL FRASERVILLE COIN DES RUES FRASER ET DU SAULT FRASERVILLE, - - P. Q.

Chambres à coucher très confortables, Service de table de première classe, Salles d'échantillons pour commis-voyageurs.

Cet Hotel a subi de grandes améliorations ARTHUR BOULANGER, Propriétaire

VIN MORIN A la Creosote et aux Hypophosphites

Hautement recommandé par les meilleurs médecins du pays. Essayez-le pour votre Rhume, Toux, Bronchite, Coqueluche, Grippe et Consommation. Ce remède n'a pas d'égal dans les cas de faiblesse d'estomac, manque de ton, manque de système en général. En vente partout.

BUREAU "POULIOT" Par suite de l'incendie qui a détruit leur bureau, MM. Pouliot & Pouliot ont loué la maison ci-devant occupée par M. P. V. Taché, en face du Palais de Justice, où ils tiendront leur bureau jusqu'à ce que l'édifice incendié soit reconstruit.

Je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans un écrit signé de ma main. Fraserville, 6 février 1897. JAMES FOHY, 8 fév. -318.

La propriété de M. Bruno Albert, située sur le chemin de la Station, une jolie maison lambrissée en briques, à vendre à très bas prix. S'adresser à M. Jos. Viel, Marchand.

PARFUMS PARFUMS PARFUMS LIBRAIRIE ST-JOSEPH Rue Beaudin FRASERVILLE, P. Q. (Côté Nord de l'Eglise)

Cigares et cigarettes de choix. Papier parfumé d'Arménie. Joints de toutes sortes. Cadeaux de Noël et du jour de l'an.

PHARMACIE "Medical Hall" Le Dr Leprohon informe ses amis et ses anciens patients qu'il vient de recevoir un stock complet de pharmacie.

Remèdes patentés de toutes sortes. Remèdes les plus connus et les plus en vogue, etc. Aux prix les plus bas possible. Dr R. E. LEPROHON

Imprimerie A l'imprimerie du "Saint-Laurent" on fait toutes espèces d'impressions: Blanches de cour, blancs pour avocats et pour notaires, enveloppes, entêtes de lettre, entêtes de comptes, circulaires, affiches, souvenirs mortuaires, etc., aux plus bas prix possibles. S'adresser au bureau du "SAINT-LAURENT" Rue de l'Eglise, Fraserville, P. Q.

Fumez le cigare LAURIER, le meilleur à 5 cts.

..... TELEPHONE HOTEL VICTORIA RIVIERE-DU-LOUP STATION, I. C. R.

EMILE GAGNON, Prop. Pension et Chambres de première classe pour les Voyageurs Toutes les améliorations modernes Salles d'échantillons.

Mesdames et Messieurs



AVANT D'ACHETER VOS CHAUSSURES VOYEZ QUELLES PORTENT CETTE MARQUE MAINTENANT SI BIEN CONNU

Cartes d'Affaires. DR. P. PICARD MEDECIN ET CHIRURGIEN Rue LEBEVILLE, FRASERVILLE. R. P. BOITE 145.

POULIOT & POULIOT Avocats Proceurs RUE DE L'EGLISE, FRASERVILLE, P. Q.

A. P. LABEL PERCEPTEUR DU REVENU RUE DU COLLEGE, FRASERVILLE, P. Q.

C. J. CHAGNON, Accot et Tracureur RUE DE L'EGLISE, FRASERVILLE, P. Q. Editeur J. F. Frenette.

L. B. DIONNE AVOCAT OFFICIER REVISEUR COMB. ETC. Rue du Domaine, Fraserville, P. Q. R. P. BOITE 138. TELEPHONE, 42

TACHE & POULIOT Avocats C. R. Rue de l'Eglise (FRASERVILLE, P. Q.)

NAP. LAPOINTE ACCORDANT D'ORDRES, PHOTOS, ETC. Rue Lafontaine, Fraserville, P. Q.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA. A dater de LUNDI, 7 SEPTEMBRE 1896. Heure des trains sera comme suit: - ALLER -

TRAIN MIXTE-Partira de la Rivière-du-Loup, tous les jours de la semaine, à 9 09 hrs. A. M. arrivera à Edmundston, à 2 35 hrs. P. M., et arrivera à Connor's à 5 19 P. M.

RETOUR - LAISSERA Connor's, tous les jours de la semaine, à 7 00 hrs. A. M. arrivera à Edmundston, à 9 15 et à la Rivière-du-Loup à 2 50 hrs. P. M.

Arrêt de 20 minutes pour dîner à Notre-Dame-du-Lac. CONNEXIONS: À Edmundston, avec le Pacifique Canadien, pour tous les points sur Northern Maine, le New-Brunswick à la Rivière-du-Loup avec les trains de l'Intercolonial, pour tous les endroits de l'Est et de l'Ouest.

À Connor's et à Notre-Dame-du-Lac, hôtels de première classe. Classe abondante. T. CROCKETT D. B. LINDSAY, Agent général. Agt. de fret & pas [Office générale] Rivière-du-Loup, P. Q. Septembre 1896.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL. Le et après LUNDI, 12 OCTOBRE 1896, les convois de ce chemin de fer voyageront, tous les jours, comme suit (Les dimanches exceptés)

Les convois laisseront Rivière-du-Loup Accommodation pour Lévis, 5.45 Express pour Lévis et Montréal, 8.50 Accommodation pour Campbellton, 13.40

Express pour St. John, Halifax et Sydney, 18.00 Accommodation pour Lévis, 22.30

Les convois arriveront à Rivière-du-Loup Accommodation de Campbellton, 5.35 Express de Sydney, Halifax et St. John, 8.40

Accommodation de Lévis, 13.20 Express de Montréal et Lévis, 17.50 Accommodation de Lévis, 24.00

Tous les convois sont réglés pour le temps de l'Eastern Standard Time. Bureau du chemin de fer, Moncton, N.-B., 8 Octobre, 1896. D. POTTINGER, Grand général.

CHEMIN DE FER TEMISCOUATA. A dater de LUNDI, 7 SEPTEMBRE 1896. Heure des trains sera comme suit: - ALLER -

TRAIN MIXTE-Partira de la Rivière-du-Loup, tous les jours de la semaine, à 9 09 hrs. A. M. arrivera à Edmundston, à 2 35 hrs. P. M., et arrivera à Connor's à 5 19 P. M.

RETOUR - LAISSERA Connor's, tous les jours de la semaine, à 7 00 hrs. A. M. arrivera à Edmundston, à 9 15 et à la Rivière-du-Loup à 2 50 hrs. P. M.

Arrêt de 20 minutes pour dîner à Notre-Dame-du-Lac. CONNEXIONS: À Edmundston, avec le Pacifique Canadien, pour tous les points sur Northern Maine, le New-Brunswick à la Rivière-du-Loup avec les trains de l'Intercolonial, pour tous les endroits de l'Est et de l'Ouest.

À Connor's et à Notre-Dame-du-Lac, hôtels de première classe. Classe abondante. T. CROCKETT D. B. LINDSAY, Agent général. Agt. de fret & pas [Office générale] Rivière-du-Loup, P. Q. Septembre 1896.

Colonne Légale

(Suite.)

59. Toutefois, depuis la révolution de 1830, l'on n'a pas craint de présenter aux Chambres des pétitions tendant à provoquer une loi qui affranchirait les notaires les avoués et les huissiers de toute entrave et proclamerait l'entière liberté de ces diverses professions. C'était oublier que ces professions sont aussi des fonctions publiques dont l'exercice ne pourrait, sans méconnaître les principes les plus élémentaires de l'organisation sociale, être abandonné à chacun sans conditions, sans limitations. On oubliait également l'histoire des institutions que l'on attaquait. Pour ce qui concerne les notaires, nous avons vu que bien qu'à tous les époques leur nombre eût été limité, une trop grande latitude de laisser par la loi avait amené une foule d'abus. Quant aux avoués, si les étudiants qui ont présenté cette pétition eussent étudié dans l'histoire de nos dernières années, celle des institutions qu'ils attaquent, disant le rapporteur de la chambre des Pairs, ils auraient appris que les théories qu'ils présentent ne sont pas nouvelles; qu'elles ont été essayées au moins pour les avoués; que c'est pour échapper aux nombreux abus qu'elles avaient fait naître dans l'intérêt de la société, la législation a été fixée par rapport aux avoués et aux notaires de la manière dont elle l'est aujourd'hui et avec les garanties auxquelles sont assujetties ces institutions. On conçoit très bien, ajoutait M. le rapporteur, l'intérêt que les pétitionnaires auraient à obtenir la loi qu'ils sollicitent, mais votre commission, dont l'opinion ne peut se former que dans l'intérêt général de la société, n'a pu voir dans cette position que la proposition d'ouvrir à une foule avides de travail et de fortune une carrière dans laquelle viendraient échouer la fortune des uns, le talent et la réputation des autres, quelquefois leur honneur, une carrière enfin qui bientôt ne serait couverte que de débris.

Tel est aussi le sens dans lequel sont exprimés les rapporteurs à la Chambre des Députés: il y a été reconnu que la limitation du nombre de notaires et des avoués est moins un privilège pour eux qu'une garantie pour la société, un avantage au profit de tous, et susceptible par cela seul d'être maintenu. Chambre des Pairs, 22, janv. 1851. Chambre des Députés, 10 sept. suiv. et 31 mars, 1852. L. art. 1062 et 1576.

60. Le nombre des notaires n'a jamais pu être déterminé d'une manière invariable. Effectivement dans tous les temps, il a dû augmenter ou diminuer suivant les besoins des localités.

61. De là, la loi du 25 vent. an 11 a déterminé en principe:

- 1. Que le nombre serait fixé;
2. Que la fixation serait faite par le gouvernement;
3. Que la population servirait de base dans certains cas, et la division du territoire par cantons ou justice de paix, dans d'autres cas. Art. 1, 31.

62. Et voici le cercle qu'elle a tracé à cet égard au gouvernement: cercle qu'il peut parcourir comme il le juge convenable, mais dont il ne peut sortir.

Dans toutes les villes de 100,000 habitants et au-dessus, il doit y avoir un notaire au plus par 4,000 habitants.

Et dans toutes les autres villes, bourgs ou villages, il doit y avoir deux notaires au moins et cinq au plus par arrondissement de justice de paix. A. Ibid.

63. Au moyen de cette disposition, le gouvernement, en combinant les éléments particuliers qu'il peut obtenir avec ceux que la loi lui donne pour règle principal, peut déterminer facilement la fixation assez étendue pour qu'elle suffise aux besoins des citoyens, mais assez limitée cependant pour que l'homme probe et instruit qui veut se livrer aux longues études qu'exige le notariat puissent le faire avec l'espoir d'y trouver une honnête existence. Maffé.

64. Toutefois, l'on a demandé s'il ne conviendrait pas d'enlever le maximum du nombre des notaires fixé par la loi du ventose an 11. La question a été depuis 1839, portée plusieurs fois par des pétitionnaires à la Chambre des députés, qui l'a résolue négativement. Séance des 1 octobre 1831, 20 déc. 1834 et 24 mars 1838. L. art. 1351, 2708 et 3986.

(A suivre)

FELIX POUTRE

Souvenir d'un prisonnier d'Etat canadien en 1839

(Suite)

—Excepté vous, Béchard! —Tiens! et dire que cela ne m'a pas frappé! Mais, dis-moi, comment diable fais-tu pour ne pas rire? —Eh bien! c'est là ma grande

misère! Mais quand j'ai trop envie de rire, je me demande si je vivrais bien si je me voyais le bonnet blanc sur la tête et la corde au cou. Comme ça, vous trouvez que je fais bien le fou!

—Ah, oui! comme si tu n'avais jamais fait autre chose de ta vie. Tu peux continuer! Ton affaire est bonne. Si j'étais capable d'en faire autant, je donnerais toutes mes terres.

—Ah! ça, dis-je ensuite à Béchard, prenez garde à vous, à présent que vous le savez!

—Ah! sois tranquille, je t'aidrai tant que je pourrai.

Le lendemain, je vis entrer dans la chapelle le Dr Arnoldi, père, médecin de la prison. C'était le sixième jour de ma folie. Il m'examina minutieusement, me tâta le pouls et me regarda dans les yeux; mais je me gardai bien de rien faire. Cette visite me dérangeait un peu. Je craignais qu'il ne découvrit la vérité. Il me fit quelques questions, mais je ne répondis rien. Il questionna les prisonniers, qui lui donnèrent le détail de mes folies. Moi, je le regardais fixement et ne desserrais pas les dents. Il fit venir un des prisonniers, du nom de Lamirante, qui était parent de l'un des tourne-clefs, avait reçu instruction de surveiller les autres prisonniers, lui dit qu'il m'entrerait une médecine, et donna ses instructions pour me la faire prendre. Après quoi, il me fit encore un question, mais je me contentai de le regarder fixement sans ouvrir la bouche. Le bonhomme paraissait n'y rien comprendre.

Environ deux heures après, Lamirante revint avec une grande tasse contenant au moins une chopine d'un liquide presque noir. —Tiens, mon fou, me dit-il bois ce café.

Je pris la tasse, m'en allai à quelque distance, et quand je vis que je n'étais pas observé, je vidai toute la potion dans ma jambe de botte. Je revins alors vers Lamirante en faisant semblant de boire. Arrivé à lui, je lui montre la tasse vide et la laisse tomber à ses pieds où elle se casse en morceaux.

—N'importe, dit Lamirante, tu dois en avoir assez dans le corps pour te tranquilliser, mon fou! et il s'en alla.

La visite du Dr me fit penser sérieusement à ma position. "Il va me découvrir, me disais-je en moi-même. Le vieux coquin n'a l'air de me regarder comme s'il se doutait de quelque chose. Il ne faut plus de me tâter le pouls. S'il revient, il faut que je lui serve un plat de ma façon."

J'en parlai à Béchard.

—Croyez-vous, lui dis-je, que le bonhomme puisse me deviner en me tâtant le pouls?

—Je ne le pense pas. Il y a des fous dont le pouls bat naturellement.

Il me regarde drôlement, tout de même, le vieux pièce-maille! —Ah! bah, si tu continues comme tu as commencé, tu ne cours pas de risque. Il n'y a pas moyen de ne pas te croire fou.

—Je n'ai rien voulu lui faire, parce que je craignais qu'il ne s'aperçût de quelque chose. Après tout, un médecin doit connaître un peu ça, un peu mieux que nous autres, toujours!

—C'est bon, reconle un peu sans trop l'abîmer. Il a le verbe haut quelquefois, le vieux. Tu te rappelles, il y a une dizaine de jours, comme il nous traitait de rebelles, de J... Canadiens. Etonnant! le pas mal! ça sera une petite punition toujours, et il n'y a pas moyen de lui en donner une autre.

—Ah! bien, c'est bon, puisque vous dites comme moi, il aura la sance.

Le lendemain matin, vers huit heures et trois quarts, arrive le vieux docteur. Il me semblait qu'il avait le visage encore plus long et plus rebarbatif que de coutume. "Attends, dis-je en moi-même, il va t'allonger encore tout à l'heure!" Le bonhomme alla, comme à l'ordinaire, fureter dans les coins, puis il vint de mon côté, accompagné de Lamirante. Il me prit le pouls, le tint longtemps, me regarda fixement, me lâcha le poignet, me regarda encore dans les yeux, me reprit le pouls, et demanda à Lamirante:

—A-t-il pris la médecine?

—Oui, je la lui ai donnée moi-même.

—A-t-elle eu de l'effet?

—Pas le moindre.

—Il est pire qu'un cheval! observe-t-il. En bien, on lui en donnera une plus forte. Je l'enverrai tantôt.

Alors le docteur me reprit le pouls, serra les doigts de temps en temps, comme pour mieux le sentir, et me regarda comme s'il eût voulu lire dans mes yeux.

(A suivre)

LE CIMETIERE — DE — SAINT-TIMOTHEE

Je me suis arrêté, l'autre jour, devant les vitrines du bureau de la Patrie, rue St-Jacques. J'y ai longuement examiné un tableau, d'au pinceau de M. F. X. A. Rapi, jeune artiste canadien, et représentant un coin du cimetière de la paroisse de Saint-Timothée aperçu aux lueurs du crépuscule, dans la pénombre de l'église. C'est un tout petit tableau, un peu plus grand que la main, peut-être, mesurant seize pouces par douze, — mais si bien rempli qu'il débordait de poésie, de vérité et de pitié touchante. Pour faire l'éloge de la poésie, Horace ne pouvait rien de mieux que de dire: *Ut pictura poesis*, la poésie doit ressembler à la peinture. Ici, elles se donnent tendrement la main ces deux sœurs jumelles, pour se dispenser nos faveurs, pour nous charmer, nous séduire à qui mieux mieux. Que voyons-nous d'abord dans ce paysage funèbre, auquel les derniers rayons du soleil prêtent une ombre graduellement croissante qui va se fondre tout à l'heure dans la nuit? Des arbres buissonneux aux branches pleureuses, affaissées dans une atmosphère atténuée, sans souffle; des pierres blanches et brunes, portant des inscriptions, des croix, des couronnes, des noms, des appels à la pitié; ça et là quelques humbles croix de bois marquant la croix du pauvre, un des rois du ciel peut-être! Dans l'herbe touffue, semée de fleurettes penchées, une jeune fille en habit de deuil, dont les larmes et la beauté se laissent deviner sous le voile qui recouvre ses traits. C'est la sœur de l'artiste qui vient de surprendre abîmée dans sa douleur, priant sur le tombeau de leur père et dont il a rendu l'attitude avec un admirable talent, avec un sentiment profond de pitié filiale. Plus loin; l'église darde au ciel sa flèche armée de la croix et du coq gaulois, double emblème de la patrie mortelle, et de la patrie éternelle, le *temple* du cœur et celui de l'âme. Plus loin encore, le soleil couchant sur lequel l'angelus égrene des notes sonores, que l'écho des tombes répète avec des vibrations lugubres, des accents éplorés.

Arrêtons-nous sur la colline. A l'heure où partagent les jours, L'astre du matin qui décline Semble précipiter son cours, En avançant dans sa carrière Plus faible, il rejette en arrière L'ombre terrestre qui le suit, Et de l'horizon qu'il colore, Une moitié le voit encore, L'autre se plonge dans la nuit."

Il n'y a là, pour tout personnage, que cette jeune fille agenouillée qui pétrit sa douleur muette en l'arrosant de larmes, et cependant tout parle, dans ce tableau, un langage attendrissant. Lisez les noms gravés sur les marbres, tracés sur ces croix rustiques, étudiez les dates, les âges, les conditions, et vous repasserez toutes les pages de l'histoire de la paroisse, les uns à demi effacés, déchirés, hélas! mais d'autres entières et bien conservées. Le sol que nous foulons est grouillant de souvenirs pas un brin d'herbes, pas un grain de sable qui n'ait son mot à dire. Le silence même est d'une éloquence sublime qui trouve autant d'écho que l'on compte ici de tombes.

Il y a cent ans à peine que la paroisse de Saint-Timothée est née pour avoir ses morts à elle et les conserver au cimetière comme des livres dans une bibliothèque. Déjà pourtant ces pauvres morts, quoiqu'ils exigent se trouvent à la gêne. Un siècle de vie dans une paroisse canadienne française, tant petite qu'elle puisse être, produit bien des milliers de vivants, et partant autant de morts. Et dans Saint-Timothée les gens émigrent peu. Le sol est plantureux et les cœurs sont bons.

Rarement le bereau a fait faille à la tombe. Mais les cimetières vieillissent et meurent à leur tour quand ils sont gorgés de morts, ici, le cimetière du colon, du bûcheron, de l'abatteur de chênes, du défricheur, du pionnier est disparu, enfoui, enterré sous un second cimetière plus jeune, modernisé, mis à la mode du jour. C'est que les ravageurs de forêts, les *potassiers*, tour à tour trappeurs et colons, sont remplacés par d'autres générations, soumis à d'autres fortunes, par des cultivateurs, des hommes de talent, des industriels, des commerçants, des bourgeois, qui vivent grassement et font des morts plus fiers, habitant des cercueils en acajou, en bronze, plaqués d'argent, doublés de satin, couverts de fleurs et scellés d'une pierre de marbre, d'un cippe, d'un monolithe quelconque. Mais fouillez un peu le sol, et sous ces monuments d'une pieuse vanité, vous trouverez en guise de racines, des croix vermineuses ou désarticulées, faites de baliveaux de la forêt primitive, abattues pour faire place à des tombes chrétiennes, sillons profonds destinés à germer les semences de foi, de progrès et de civilisation dont nous récoltons les fruits.

(Suite à la quatrième page)

NOEL ET LE JOUR DEL'AN

LA PLUS GRANDE VENTE A REDUCTION DE LA SAISON Cadeaux offerts en prime aux pratiques. Venez en foule!!

JOS. VIEL MARCHAND GENERAL, Fraserville, P. Q.

Telephone No. 29 Boite B. P. No. 157

LA MAISON P. E. POIRIER

SOUHAITE UNE

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

à ses nombreuses pratiques et sollicite de nouveau leur bienveillant patronage.

Elle continuera, en 1897, son système de vente a petit profit, afin de conserver la réputation de BON MARCHE qu'elle s'est acquise en 1895 et 1896.

Belles, Bonnes et Nouvelles

TELLES SONT LES QUALITÉS QUE POSSÈDENT LES MARCHANDISES RÉCEMENT REÇUES PAR LA MAISON

J. O. GIRARD Toutes les plus Hautes Nouveautés du printemps s'y trouvent réunies

- ÉTOFFES À COS- LUMES, NOUVEAUX TISSUS, NUANCES NOUVELLES.
TWEED AN-GLAIS ÉCOS- SAIS ET CANADIEN
DRAPS ET SER- GIES, UN GRAND CHOIX.
CHAPEAUX DU- VET ET EN LAI- NE POUR HOM- MES, DANS LES PLUS NOU- VEAUX GENRES
SOIES À ROBES ET À GARNITURES.
MIRAIS ET GARNITURES DE TOUTES SORTES
LE PLUS BEAU CHOIX DE CHA- PEAUX POUR DAMES ET LES PLUS JOLIES GARNITURES.



Tapis, Prelarts, Rideaux

FOURNITURES DE MAISON; TOUS GENRES, ETC.

TAILLEUR EXPERIMENTE UNE VISITE EST SOLLICITEE

J. O. GIRARD RUE COMMERCIALE

POLYCARPE NADEAU

MARCHAND GENERAL

RIVIERE-DU-LOUP, STATION.

Toujours en mains, les

MEILLEURES LIQUEURS, EPI-CERIES, FERRONNERIE, PROVI-SIONS, POISSONS DE CHOIX, FLEURS, GRAINS, BOIS, ETC.

N. RIOUX & Cie.

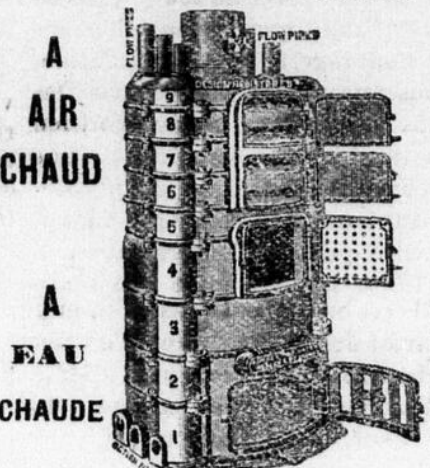
EPICIERS EN GROS 162-164 RUE ST-PAUL, QUEBEC

Thes-Cafes Sucres, Etc.

Celebres Vins de Sicile INGHAM

O. PICARD A. PICARD

O. PICARD & FILS PLOMBIERS, GAZIERS, FERBLANTIERS, Etc. POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE



Pose d'Appareils Electriques les plus perfectionnés et les plus modernes. INSTALLATION DE Sonnettes Electriques 199 RUE SAINT-JEAN QUEBEC.

F. Kirouac et fils

FARINES...

...POISSONS

HUILES

QUEBEC.

Espace réservé PAR

j-B.V. Chamberland

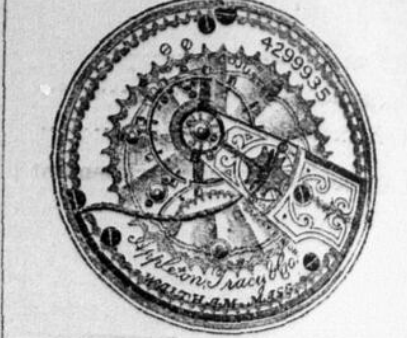
MARCHAND EPICRIE

Specialité: bois de chauffage.

Rue du Saul, Fraserville, P. Q.

CARRIER, LAINE & CIE Manufacturiers de bouillottes, engins, fournitures pour Beurrieres et Fromageries, Etc., Etc. Lavois, P. Q.

F. X. St-Hilaire



Horloger-Bijoutier. Riviere-du-Loup Station. ASSORTIMENT considerable de montres, bijoux de toutes sortes, argenteries, etc., etc.

Espace réservé PAR LA

COMPAGNIE DES

POUVOIRS ELECTRIQUES

DE FRASERVILLE, P. Q.

N. G. Pelletier, Gerant.

CATARRHINA

VOUS SOUFFREZ DU CATARRHE SERVEZ-VOUS DU FAMEUX REMÈDE CATARRHINA.

Onguent Pastorini

VOUS SOUFFREZ DE MALADIES DE LA PEAU, ECZEMA, ETC., EMPLOYEZ L'ONGUENT PASTORINI.

Sel Hygienique

VOUS SOUFFREZ DE CONSTIPATION, PRENEZ DU SEL HYGIENIQUE.

BUVEZ LE "Ginger Ale"

"Soda Water" ETC., de

TIMMONS

EAU MINERALE "Caledonia"

MÉDAILLES, DIPLOMES ET PREMIERS PRIX, OBTENUS POUR LEUR QUALITÉ SUPÉRIEURE QUÉBEC.

TABLE DE REDUCTION

Table with 2 columns: Item and Price. Fèves blanche No 1, valant \$1.25 à \$1.00; Barley à soupe, " 1.75 à 1.20; Pois cuisant, " .75 à .68; Saindoux, " 1.40 à 1.15

CHEZ D. E. DROLÈT 50-52, rue Dalhousie, QUEBEC

Nous avons... L'assortiment le plus complet en librairie

Nous invitons MM. les Marchands, Commissaires d'école et Instituteurs à correspondre avec nous avant de placer leurs commandes. CONDITIONS TRES FACILES J. A. Langlais & Fils 177 Rue ST-JOSEPH et 10 Carré N.-D., Basse-Ville. 2fév. An.

M. Rapin excelle dans la peinture du paysage et de scènes agrestes. Ce talent lui est venu naturellement, au spectacle de la grandiose nature de sa paroisse natale, en face du fleuve Saint Laurent convulsé, hurlant d'une colère éternelle dans sa lutte contre les flots et les rochers impossibles des rapides des Cèdres et de la chute aux Bouleaux.

et des Etats-Unis. Le consul dit que les italiens réussissent mieux que les anglo-saxons, d'abord par leur manière de vivre et aussi parce qu'ils s'habituent plus vite au climat. Il condamne aussi les compagnies de vaisseaux qui font les promesses les plus alléchantes et qui ne les tiennent jamais.

LES GRECS A CHICAGO

Ils s'approprient à aller aider leur pays

Chicago, Ill., fév.—La colonie grecque dans Chicago a été grandement excitée hier soir par les nouvelles que l'on a reçues de la Grèce. Si la guerre est déclarée, plusieurs Grecs vont partir pour la Grèce afin de prendre les armes pour défendre leur pays natal. Il y a environ 2,000 Grecs à Chicago.

Plus de restaurants, plus de bars

Toronto, 21.—Le "Mail and Empire" dit ce qui suit: Un personnage jouissant d'une grande compétence sur les questions de prohibition a déclaré que le gouvernement provincial a déterminé les grandes lignes du projet de loi de prohibition qui sera présentée à la Législature. Ce projet de loi tendrait, paraît-il, à abolir toutes les licences de restaurants. Cependant, on ne l'appliquerait tout d'abord qu'à un tiers des licences de restaurants existants, pour la première année, et ce n'est qu'après trois ans que la loi serait appliquée d'une manière complète.

PLUS DE QUARANTAINE

Détroit, Mich., 18.—L'abolition de la quarantaine entre le Canada et les Etats-Unis et réciproquement, fait déjà sentir ses bons effets sur le commerce international entre les deux pays. De grandes consignations de bétail sont déjà passées ici.

INVASION DU PEROU

Par les troupes boliviennes

New-York, 17.—Une lettre officielle de La Paz, Bolivie, dit que les représentants de la Bolivie ont déclaré la guerre au Pérou, la plus grande activité règne dans les cercles militaires. On a commencé à recruter des hommes. L'armée régulière se tient prête aux événements. Le gouvernement étudie l'état topographique des provinces péruviennes d'Arequipa, Puno et Moquegua. Les journaux publient des documents montrant que ce territoire fait partie de la Bolivie.

DOU DE LADY ABERDEEN.

La cloche offerte à l'Eglise de la Gâtineau arrivée.

La cloche offerte par leurs Excellences Lord et Lady Aberdeen, à l'Eglise de la Pointe à Gatineau, en mémoire de l'accident auquel a providentiellement échappé lady Aberdeen, lorsqu'au printemps dernier sa voiture a été précipitée dans la rivière, est arrivée hier par le Pacifique. Cette cloche a été fondue à Londres, Angleterre, par la société Mears and Stainbank. Elle pèse 1,400 livres et porte l'inscription suivante: "Gratias Domino Aberdeen, Isabel Aberdeen, John Sinclair, avril 22, 1896."

Un terrible drame près d'Ottawa

Ottawa, Ont., On rapporte qu'un cultivateur nommé Joseph Homier, qui demeurait près du township d'East Templeton, a quelques milles d'Ottawa, s'est querellé avec sa femme hier soir, et que tout à coup, celle-ci l'a frappé à coups de hache et l'a tué. On n'a pu encore obtenir de détails sur cette affaire.

PLUS RECENT.—Joseph Homier n'est pas mort, mais mourant. Aujourd'hui il a refusé de blâmer sa femme, disant qu'elle n'était pas saine d'esprit. Elle l'avait déjà attaqué plusieurs fois auparavant.

Fete remise

Trois-Rivières, 20.—Les prêtres de l'archevêché des Trois-Rivières

regrettent d'avoir à annoncer que le 20ième anniversaire de la consécration épiscopale de leur vénérable évêque ne pourra pas être célébré solennellement, cette année, parce que Mgr Lafleche se trouve dans l'obligation de se rendre à Québec, le 24 de ce mois, dans l'après-midi, pour assister à une réunion du Conseil de l'Instruction Publique, qui doit avoir lieu le 25 courant, jour anniversaire de la consécration de l'illustre prélat. Vu cette absence de Monseigneur l'évêque, les Dames Ursulines ont remis à plus tard la bénédiction solennelle de la nouvelle église et de leur monastère.

LES GEANTS

Il existe dans le monde trois géants universellement connus, ce sont Li-Chang, un représentant de la race jaune, qui mesure 8 pieds 9 pouces; O'Brien, irlandais, d'une hauteur de 8 pieds 7 pouces et M. V. Bates, américain, mesurant 7 pieds 11 pouces.

Il y a environ 200 ans, M. Henri membre de l'Académie française, écrivit un livre sur les géants bibliques.

Si l'on s'en tenait à ce qu'il écrit à ce propos, notre pauvre humanité aurait singulièrement dégénéré: nous ne serions plus que des embryons auprès de nos premiers parents.

En effet, d'après M. Henri notre père Adam mesurant 123 pieds et 9 pouces de haut; son épouse, dame Eve, était un peu plus petite et n'atteignait que 115 pieds et 9 lignes, Noé qui fut choisi par Dieu pour sauver la création avait 127 pieds de hauteur.

On se figure quelle tente immense il fallait pour abriter de tels hommes.

LES ENFANTS

Sont d'épouvantables criminels en Italie

Rome—Le président de la cour d'assises de Polongne et celui de la cour d'assises de Forli ont constaté avec tristesse, dans leurs discours d'ouverture de l'année judiciaire, que la criminalité augmente chaque année dans une progression épouvantable en Italie et que les crimes sont commis maintenant par des jeunes gens et même par des enfants.

A Padoue, par exemple, c'est un enfant de douze ans qui vient de tuer un autre enfant en le frappant à la tête avec un gros caillou.

A Rome c'est un jeune homme de seize ans qui éveilla sa mère à coups de couteau et poignard ensuite son père.

A Florence, c'est un frère qui coupe la tête à son frère, blessé dans une tentative de vol commis de commun accord, de crainte que survivant à la blessure que lui avait fait le propriétaire du magasin où le vol était commis, il le dénonçât à la justice.

Dans les Romagnes, presque chaque gamin porte un couteau dans sa poche et s'en sert dans les rixes. On ne peut guère essayer de réprimer leurs actes de vandalisme sans être exposé à recevoir des coups de pierres.

Paquebot gigantesque

Londres, 23.—Les dimensions exactes du paquebot "l'Océania" que la "White Star Line" fait construire actuellement aux chantiers de Belfast n'ont pas encore été données au public. Les voici: Le nouveau paquebot mesurera 704 pieds de longueur et jangera 17,000 tonneaux. La vitesse que pourront développer les machines perfectionnées de ce paquebot ne dépassera pas celle des grands courriers océaniques, "l'Océania" pourra parcourir 23,400 noeuds sans renouveler sa provision de charbon.

L'exportation des pommes

Halifax, 23.—Une dépêche de Liverpool dit que le marché est ferme pour les bonnes pommes, mais qu'il n'est pas parfaitement sain. Les dernières cotes, hier, indiquant une baisse légère et à moins que la condition du marché ne s'améliore on craint que les prochains arrivages ne provoquent une baisse considérable.

Cette semaine, les expéditions de Portland à Liverpool ont été de 9,916 barils et à Bristol de 1,537 barils.

NOUS SAVIONS QUE CELA ALLAIT ARRIVER

QU'IL est agréable ce beau temps fortifiant dont nous jouissons aujourd'hui! Nous venons d'en avoir l'usage le plus extraordinaire que nous ayons eu depuis six mois. Quelle pluie battante accompagnée de rafales et qui nous trempait comme si l'eau nous eût été jetée par baquets avec une force que l'on ne peut comparer qu'à celle d'un doublet de canon! Malgré cela personne n'en a souffert, car nous savions tout ce qui allait arriver. Depuis une semaine le ciel était sombre et tous les signes précurseurs semblaient dire: Préparez-vous à un orage. Nous nous sommes donc préparés. C'est pourquoi nous n'avons pas eu trop à souffrir.

La nature nous prévient de généralement des maux à venir, surtout quand ils doivent être sérieux. Le malheur veut que nous ne comprenions pas toujours ces avertissements ou du moins que nous n'y prenions garde. Par exemple, en ce qui concerne notre santé, comme nous sommes lents à reconnaître que nous sommes malades! Cela ne vaut pas la peine d'y penser, disons-nous. Ce n'est qu'un rhume insignifiant une, l'oppression; je serai remis dans un jour ou deux, etc. Voilà ce que nous disons, tandis que, peut-être, l'ange de mort nous couvre déjà de ses ailes.

Dans une lettre que j'ai sous les yeux Mrs. Suzanne Simpson dit qu'elle commença à ne plus être si bonne dès le mois de fév. 1891. Avant cette époque elle avait toujours été bien portante et forte. Les maladies lui étaient inconnues que les plantes vénéneuses sont aux enfants, ce qu'elle explique pourquoi elle ne fit pas grande attention aux premiers symptômes du mal. "Au début", dit-elle "je me sentais appesantie, languide et fatiguée; j'avais dans la bouche un goût désagréable; ma peau et le blanc des yeux tournaient au jaune; mon appétit diminuait de jour en jour jusqu'à ce qu'enfin je n'eusse aucun désir de prendre de la nourriture. Après avoir mangé l'estomac me faisait mal; je souffrais aussi de la poitrine et des reins. Peu après j'eus au côté droit une douleur tellement aiguë qu'il me semblait que l'on m'ouvrait le côté avec un couteau.

"Puis je commençai à enfler; mon état empira tellement que je fus à faire élargir tous mes vêtements. Je ne pouvais plus supporter de serré autour de la taille. Bientôt j'éprouvai de grandes douleurs et des difficultés à évacuer les sécrétions des reins. La douleur était parfois si intense que j'étais obligée de recourir à des formidables doses de morphine pendant des journées entières. Les souffrances étaient si grandes que je ne pouvais dormir à un moment ni me lever. Je ne puis décrire tout ce que j'eus à souffrir; j'étais si faible que je pouvais à peine me traîner; tous ceux qui me voyaient pensaient que j'étais incurable.

"Le médecin qui me soignait faisait tout son possible pour adoucir mes souffrances, mais ses remèdes ne me firent aucun bien. Je continuai à souffrir pendant plus de dix-huit mois, pendant lesquels je passai dix petits graviers dont chacun me causa des douleurs atroces. Dans l'automne de 1892 tout mon corps gonfla; j'avais la respiration si difficile que pendant trois mois il me fut impossible de respirer la tête sur un oreiller. J'avais les jambes et les pieds tellement gonflés que je ne pouvais me tenir debout. En déc. 1892 une voisine vint me voir; elle me parla du bien que lui avait fait le Sirop curatif de la Mère Ségel, et me recommanda instamment d'en faire usage. Elle m'emporta le lendemain un flacon de ce remède et je me mis à en faire usage. Au bout de très peu de temps je me sentis mieux; après quelques semaines la douleur cessa et les reins fonctionnèrent d'une façon normale. L'appétit me revint et je pus digérer le peu que je prenais. Je continuai mon traitement et au bout de quelque temps les reins disparurent complètement. Depuis cette époque je ne suis plus malade et je suis de nouveau en pleine santé. Je ne puis décrire tout ce que j'eus à souffrir; j'étais si faible que je pouvais à peine me traîner; tous ceux qui me voyaient pensaient que j'étais incurable.

La maladie de Mrs. Simpson affectait les reins, elle était atteinte de calculs biliaires, elle souffrait de la goutte et de la gravelle. Les reins sont devenus sans force, se laissent au sang et influent sur le foie et les reins; l'insuffisance de ceux-ci causant l'hydro-pisie dont elle fait mention. Elle l'a certainement échappé belle, car un résultat fatal eût certainement suivi la dangereuse condition dans laquelle elle se trouvait lorsque sa voisine vint la voir et la décida à essayer le Sirop de la Mère Ségel. Nous ne saurions trop faire attention à notre mécanisme digestif, et dès le moindre signe d'indigestion, nous devons avoir recours sans perte de temps au remède qui a sauvé Mrs. Simpson.

1896.—E.S.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sous-secrétaire portant la suscription "Sous-secrétaire pour l'Avance, Cap à l'Aigle" seront reçues au bureau jusqu'à Vendredi le 19 Février, pour la construction du prolongement du chemin de fer de Cap à l'Aigle, comté de Charlevoix, Québec.

Les plans et devis pourront être vus au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, ainsi qu'à l'application à M. A. H. DeLoche, Cap à l'Aigle, et les soumissionnaires pourront y obtenir des formules de soumission ainsi que tous les autres renseignements voulus.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes, aucune autre ne sera prise en considération. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur un banquier, pour la somme de quatre cents piastres (\$40.00) fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Le chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre a été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, E. F. E. ROY, SECRÉTAIRE.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 21 Décembre 1896.

Le Département refusera de payer tout journal qui publiera cette annonce sans en avoir préalablement reçu l'autorisation.

29.—F.R.

Fumez le cigare LAURIER, le meilleur à 5 cts.

Espace Reserve PAR G. A. Binet Marchand General FRASERVILLE.

Aux Cultivateurs Si vous avez besoin d'un moulin à battre "ELLIS KEYSTONE" AMERICAIN, LE MEILLEUR EN USAGE. POUVANT BATTRE DE 250 A 300 MINOTS PAR JOUR. A U S S I C H A R R U E S COUPE-PAILLE COUPE-LÉGUMES BOUILLOIRE DE FREME ETC., ETC., ETC. Latimer & Legare J. G. LEFRANÇOIS, GÉRANT, Fraserville.

LE SAINT-LAURENT ABONNEMENT \$1.00 Par Année

Ayant fait l'acquisition du fonds de banqueroute du Dr Leprohon, consistant en médecines de toutes sortes, articles de fantaisie et de toilette, à 45 o/o dans la piastre, j'en ferai bénéficier les acheteurs. Dr E. O. CLOUTIER Rivière du Loup, Station

Notre assortiment pour le printemps est au complet SPECIALITE: VALISES, SACS DE VOYAGE, ETC. AUX PRIX DU FABRICANT Nos balais sont toujours les plus belles valeurs du marché. Nous payons le fret sur quantité de 5 douz. et plus. JOB! 7,500 pièces de tapisserie depuis 3 cts. en montant. BOISSEAU & MARCOTTE Marchand de Gros, - - - QUEBEC.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT DE LONDON, ONT. Le breuvage le plus salubre pour l'usage general et sans supérieur comme tonique nutritif. Recommandé par les connaissances et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents. DIX MEDAILLES ET DOUZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Orientales. Saveur originale et fine, purité garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés. Demandez la célèbre BIÈRE et PORTER LABATT DE LONDON et assurez-vous qu'on vous la donne. Défiez-vous qu'on vous donne d'autre Bière inférieure en substitution. N. Y. MONTREUIL, Seul Agent. 277-279, RUE ST-PAUL, Téléphone 545.

VENTE A 40 o/o DE REDUCTION A LA LIBRAIRIE S. J. FRENETTE Rue Beaubien, (Près de l'Eglise), Fraserville, P. Q.

AVIS Nous attirons, d'une manière toute spéciale, l'attention de ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement. Il y aura bientôt un an que nous publions notre journal et nous ne croyons pas être trop exigeant envers ces abonnés retardataires, en leur demandant de s'acquiescer au plutôt.

RIED, CRAIG & Co MANUFACTURIERS De Feutre à Lambris goudronné et Feutre à Tapis, Carton de Pulpe, Papier à imprimer et à envelopper, sacs de papier; Commerçants de vieux métal, Etoupe, Brai, Goudron, Résine, etc. ENGIN, BOUILLOIRE, MACHINERIES DE SECONDE MAIN à BON MARCHÉ; MOULINS à Lorette et au Pont-Rouge, P. Q. 126 A 130, RUE ST-ANDRE QUÉBEC

Napoléon Dion MARCHAND-FERBLANTIER-FLORIER, FRASERVILLE. INVITE LE PUBLIC à visiter son magasin où se trouve l'assortiment le plus complet de Ferblanterie, Articles de fantaisie, Ustensiles de cuisine, En granit, nickel et cuivre - EN GROS ET EN DÉTAIL - Spécialités: CHARBON ET POÈLES DE TOUTES SORTES. Pose des appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud. Se charge d'installer les poeles et tuyaux et de couvrir les maisons en toile noire et galvanisée. LE TOUT A BAS PRIX.

Grande Reduction! PORTRAITS AU CRAYON Valant 10.00 pour 6. Photographies CABINET, groupes de famille faits à grande REDUCTION. J'invite le Public à venir visiter mon établissement où sont exposés une grande quantité de photographies comme spécimens. S. Belle, PHOTOGRAPHE Fraserville, P. Q. N. B.—Assurance complète de cadres et moulures à des prix défiant toute concurrence. Téléphone, No. 33

Espace Réserve Par PELLETIER, - FILS & Co. Marchands Généraux Rue Jones FRASERVILLE, P. Q.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATT DE LONDON, ONT. Le breuvage le plus salubre pour l'usage general et sans supérieur comme tonique nutritif. Recommandé par les connaissances et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents. DIX MEDAILLES ET DOUZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats-Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Orientales. Saveur originale et fine, purité garantie, ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés. Demandez la célèbre BIÈRE et PORTER LABATT DE LONDON et assurez-vous qu'on vous la donne. Défiez-vous qu'on vous donne d'autre Bière inférieure en substitution. N. Y. MONTREUIL, Seul Agent. 277-279, RUE ST-PAUL, Téléphone 545.

J. H. PELLETIER Horloger, Bijoutier Atelier: Chez le Docteur R. E. LEPROHON. Pharmacien. Coins des rues Fraser et Lafontaine, Fraserville, P. Q. Téléphone, No 60 P. B 109